

SÉNÈQUE – *THYESTE* – RÉCIT DU MESSAGER

LE MESSAGER.

Puisse un tourbillon rapide m'emporter par les airs ! puisse un nuage épais m'envelopper tout entier, pour ôter à mes yeux un aussi horrible spectacle ! O race abominable, dont Pélops et Tantale même doivent rougir !

LE CHOEUR.

Quelle nouvelle nous apportez-vous donc ?

LE MESSAGER.

5 Quel est ce pays ? est-ce Argos et Sparte célèbre par la tendre amitié de deux frères ? est-ce Corinthe assise sur une terre étroite entre deux mers ? sommes-nous sur les bords de l'Ister favorable aux incursions des cruels Alains ? est-ce ici la terre d'Hyrkanie, couverte de neiges éternelles, ou le désert des Scythes errants ? quelle est cette partie du monde qui a servi de théâtre à un aussi monstrueux attentat ?

LE CHOEUR.

Parlez, et quel que soit ce crime, faites-nous-le connaître.

LE MESSAGER.

10 Attendez que mon esprit se calme, et que mes membres glacés par la crainte retrouvent leurs mouvements. L'image de ce crime épouvantable est encore là devant mes yeux. Tempêtes furieuses, emportez-moi loin de cet affreux spectacle, jusqu'aux lieux où le soleil a porté sa lumière en fuyant ces climats.

LE CHOEUR.

C'est nous tenir trop longtemps dans cette cruelle incertitude. Expliquez-nous enfin ce qui vous cause tant d'horreur ; dites-nous l'auteur du crime. Je ne demande pas qui, mais lequel des deux l'a commis. Parlez donc sans retard.

LE MESSAGER.

15 Dans la partie supérieure du palais de Pélops, est un édifice tourné au midi, dont l'extrémité, s'élevant comme une montagne, domine la ville, et tient comme sous le joug le peuple inquiet d'Argos. Là est une salle immense dont les combles dorés s'appuient sur de belles colonnes de marbre tacheté. Derrière cette salle, connue du vulgaire et dont l'entrée lui est permise, il est d'autres bâtiments plus mystérieux qui forment le centre de ce riche palais. Celui du prince est le plus intérieur de tous, et le plus caché : entre les murailles de
20 ce sanctuaire de la royauté s'élève un bois antique dont les arbres ne sont point destinés à charmer la vue, et dont le fer n'a jamais émondé le feuillage. On n'y voit que l'if, le cyprès, et la sombre yeuse, dominés par un chêne orgueilleux qui s'élève de toute la tête au dessus de cette forêt. C'est là que les fils de Tantale vont prendre les auspices à leur avènement au trône ; c'est là que dans leurs revers ou dans leurs craintes ils vont implorer le secours des dieux. On voit appendus à ce chêne des dons pieux, des trompettes guerrières, des
25 chars brisés, des carènes rompues sur la mer Egée, le char d'Énomaüs, l'essieu trompeur de Myrtille, et tous les monuments de la valeur des fils de Tantale. On y voit la tiare phrygienne de Pélops, les dépouilles de ses ennemis, et la chlamyde aux riches couleurs, monument de ses victoires sur les Barbares. Sous l'ombrage de ce bois, est une triste fontaine aux eaux noires et stagnantes, comme celles des marais, semblable au fleuve infernal qui garantit les serments des dieux. On raconte que, durant les nuits, on entend dans ce lieu les
30 divinités funèbres gémir, que le bois retentit d'un bruit de chaînes agitées et des hurlements des Mânes. Tous les prodiges, dont le récit même épouvante, se voient dans ce lieu ; des morts s'y promènent sortis de leurs vieux tombeaux, et des monstres d'une grandeur inconnue s'y font voir. Souvent même la forêt brille de mille feux, et les arbres gigantesques s'enflamment d'eux-mêmes. Le bois retentit parfois d'un triple aboiement, et des spectres plus grands que nature jettent la terreur dans le palais. Le jour même ne rend pas ce lieu moins
35 horrible : il a une nuit qui lui est propre, et les fantômes de l'enfer s'y promènent à la lumière du soleil. Ceux qui vont consulter l'avenir en ce lieu en rapportent des oracles certains ; la prophétie s'échappe du sanctuaire

avec un bruit immense; un dieu parle, et la caverne s'ébranle au son de sa voix redoutable. Atrée furieux entre dans ce lieu funeste, traînant après lui les enfants de son frère ; à l'instant on pare les autels. Comment raconter dignement ce sacrifice abominable ? Lui-même attache les nobles mains de ses neveux derrière leurs dos, et ceint leurs tristes fronts d'une bandelette de pourpre. L'encens fume, la liqueur sacrée de Bacchus coule en libations, le couteau sépare le gâteau salé sur la tête des victimes. Rien ne manque à l'ordre prescrit pour les sacrifices, et ce crime affreux s'entoure de toutes les formes religieuses.

LE CHOEUR.

Et quel est le sacrificateur ?

LE MESSAGER.

Atrée lui-même : il prononce les prières funèbres, et de sa bouche cruelle fait entendre le chant de mort ; il est debout devant l'autel ; il touche les victimes, les dispose, en approche le fer, et cherche la place où il doit frapper. Aucune formule du sacrifice n'est oubliée. Soudain le bois sacré s'agite, le sol tremble, le palais tout entier chancelle et semble chercher la place où il doit tomber ; de la partie gauche du ciel une étoile s'élance et laisse derrière elle un noir sillon ; le vin répandu sur le brasier devient du sang ; le diadème s'échappe trois fois du front d'Atrée ; l'ivoire pleure dans les temples ; tous les habitants d'Argos pâlisent à la vue de ces prodiges : Atrée seul demeure inébranlable, et fait trembler les dieux qui le menacent. Tout à coup il s'élance à l'autel en jetant autour de lui des regards sombres et effrayants. Comme on voit dans les forêts de l'Inde un tigre hésiter entre deux jeunes taureaux, mesurer des yeux cette double proie que sa voracité convoite au même degré, et, ne sachant lequel des deux il doit saisir d'abord, tourner vers l'un, puis ramener vers l'autre sa gueule épouvantable, et tenir en suspens l'appétit qui le dévore : ainsi le cruel Atrée s'arrête à contempler les deux victimes dévouées à sa fureur impie ; il ne sait laquelle il doit s'immoler d'abord, laquelle il doit sacrifier la seconde : peu lui importe, sans doute ; mais il balance, et veut mettre de l'ordre dans son horrible forfait.

LE CHOEUR.

Quelle est enfin celle qu'il a frappée d'abord ?

LE MESSAGER.

La première (ne croyez pas qu'il manque de piété filiale) a été pour son aïeul : le jeune Tantale est tombé le premier.

LE CHOEUR.

60 Qu'a senti, qu'a témoigné cet enfant à l'aspect de la mort ?

LE MESSAGER.

Il est demeuré calme et ne s'est point répandu en vaines prières : mais le cruel Atrée lui a plongé son glaive dans la gorge, et l'a enfoncé dans la blessure jusqu'à la garde. Le fer retiré, la victime est restée sur elle-même, comme ne sachant où elle devait tomber, et enfin elle s'est renversée sur son oncle. Au même instant le barbare traîne Plisthènes à l'autel et le réunit à son frère ; il le frappe et lui tranche la tête. Le tronc mutilé tombe à terre, et la tête roule avec un murmure faible et plaintif.

LE CHOEUR.

Et que fait-il après ce double meurtre ? Epargne-t-il au moins l'enfant, ou s'il ajoute un nouveau crime aux deux premiers ?

LE MESSAGER.

Comme un lion d'Arménie, à la crinière flottante, après avoir fait un carnage affreux dans un grand troupeau, conserve encore toute sa rage, quoique sa gueule soit pleine de sang, et sa faim apaisée, et menace encore les jeunes bœufs et les veaux de ses dents fatiguées de meurtres ; ainsi la fureur d'Atrée dure encore et se ranime. Il tient en main son glaive souillé par un double assassinat, et oubliant quelle victime lui reste à frapper, il porte un coup qui la traverse de part en part : l'épée s'enfonçant dans la poitrine de l'enfant sort par son dos ; le malheureux tombe, mourant de sa double blessure, et son sang qui coule éteint la flamme allumée sur l'autel.

LE CHOEUR.

O crime affreux !

LE MESSAGER.

75 Vous frémissiez ! mais ce n'est rien ; si Atrée en était resté là, il serait encore vertueux.

LE CHOEUR.

Mais y a-t-il dans la nature un forfait plus grand et plus atroce ?

LE MESSAGER.

Croyez-vous être à la fin de son crime ? vous n'en êtes qu'au premier degré.

LE CHOEUR.

Qu'a-t-il pu faire de plus ? peut-être il a livré les corps à déchirer aux bêtes féroces, et les a privés des honneurs du bûcher ?

LE MESSAGER.

80 Plût au ciel qu'il les eût privés de la terre qui couvre les morts et de la flamme qui les consume, pour les faire servir de pâture aux oiseaux, ou les jeter en proie aux bêtes féroces, et fait voir au malheureux Thyeste ses fils sans sépulture ! ce supplice pour lui serait une grâce. — O crime que la postérité ne croira jamais et qu'aucun siècle ne pourra concevoir ! les entrailles arrachées de ces corps vivants tressaillent, les veines palpitent, et le cœur s'agite encore sous l'impression de la terreur ; Atrée a le courage de manier les fibres, et d'y lire la destinée ; il observe attentivement les viscères encore tout pénétrés du feu de la vie. Satisfait des présages qu'il y trouve, il s'occupe tranquillement du festin qu'il veut offrir à son frère. Il coupe les corps en morceaux, il sépare du tronc les épaules et les attaches des bras, met à nu les articulations, brise les os, et ne laisse en leur entier que la tête et les mains qu'il avait reçues dans les siennes en signe de fidélité. Une partie des chairs est embrochée et se distille lentement devant le feu ; l'autre est jetée dans une chaudière que la flamme fait 90 bouillonner et gémir : le feu laisse derrière lui ces effroyables mets, il faut le replacer trois fois dans le foyer pour le forcer enfin à s'arrêter et à brûler malgré lui. Le foie siffle autour de la broche, et je ne saurais dire laquelle gémit plus fort de la chair ou de la flamme, qui, noire comme la poix, se dissipe en fumée. Cette fumée est elle-même sombre et pesante ; elle ne monte pas droite vers le ciel, mais elle se balance dans l'air, et forme autour des dieux Pénates un nuage épais qui les contre. — O Soleil trop patient ! tu t'es retourné en 95 arrière, tu as fermé le jour au milieu de ta course ; mais trop tard cependant. Le malheureux Thyeste déchire ses enfants, et de sa bouche cruelle dévore ses propres membres. Il est là, les cheveux brillants et parfumés, la tête appesantie par le vin. Plus d'une fois son estomac s'est fermé à ces funestes aliments. Malheureux ! le seul bien qui te reste dans ton infortune c'est de ne la connaître pas, mais ce bien même va t'échapper. Quoique le Soleil ait retourné son char, pour suivre une route directement contraire à la sienne, et que la nuit ait devancé 100 son heure pour étendre sur ce crime affreux des ténèbres inconnues, il te faudra pourtant voir, malheureux Thyeste, il te faudra connaître l'excès de ta misère.